

rotschwänzen, 1 Buchfinken, 1 Rotrückigen Würger (♀) und 3 weitem, unbestimmbaren Arten. Das wären 16 Singvogelopfer.

So sah der Horst aus, als er von den flüggen Sperberjungen verlassen wurde. Ich kann mir nicht denken, dass die 16 Singvögel genügt hätten, um die 4—5 Jungvögel allein vom Tag des Ausschlüpfens ab bis zum Ausfliegen zu ernähren, besonders wenn die Jungen drei, vier Wochen lang von den Alten gefüttert wurden. Jedenfalls sind die sich ansammelnden Skelette immer wieder weggeschafft worden.

Die den Sperberjungen aufgetischten Gerichte sehen übrigens ganz nicht nach Spatz aus, obschon das mit Sperlingen überfüllte Dorf nur fünf Minuten vom Standort des Horstes entfernt ist.

Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz.

En 1906, nous trouvons cette lare excessivement nombreuse dans tout l'Icefjord, ce ne sont que de grands cortèges de mouettes piallantes, dessinant leurs orbes autour de nous. Vers le nord, le long de l'île Pr. Charles Vorland nous la retrouvons, puis dans la baie de la Virgo, la baie de Sineerenbourg, au large de la baie Red, dans les parages de Vogelsang, Cloven Cliff et des îles Norvégiennes (I. Outer et Inner-Norway). Alors que „l'île de France“ échouée, le 26 juillet, par 79° 55' l. n. et 22° 23 long. E. C., sur les glaces flottantes entourant le navire, les grands „glaucus“ poussent leur cri rauque, parmi eux quelques risses seulement.

Nous constatons en 1910 que cette dernière espèce a bien diminué dans l'Icefjord, ce ne sont plus ces myriades de mouettes sillonnant l'air de leurs vols innombrables, mais seulement quelques lars isolées ou de modestes voliers. La récolte régulière des œufs dans les rookeries par les ouvriers de la Mine de Charbon aura obligé ces oiseaux à chercher d'autres lieux de couvée; ou bien est-ce que les tueries irraisonnées faites par quelques participants aux croisières ont eu une répercussion

¹⁾ Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1 à 3, 6, 8, 9, 11 et 12, ann. XIV, fasc. 1 à 5.

telle, que l'on puisse s'apercevoir déjà d'une diminution notable dans le nombre des représentants de l'espèce. Ajoutons que dans la baie Cross, la baie Magdalena les tridactyles sont nombreuses; dans la baie de Smeerenbourg nous en observons beaucoup moins que lors de notre précédent voyage, il est aussi possible que ce jour-là les risses se trouvaient dans d'autres parages. Le 26 juillet nous remarquons quelques tridactyles isolées posées sur les glaçons par 80° 5' et au delà. Cette année-là tous les sujets que nous avons observés ainsi que ceux que nous avons eus entre les mains étaient des oiseaux adultes en plumages de noces.

Lors de notre troisième croisière en 1911, c'est en plein Océan Arctique, à la hauteur du Horn Sund que se montrent ces habituées des mers polaires, elles ne nous quittent plus; dans Red bay, par 79° 50', quelques risses passent et repassent, dans leur vol silencieux on reconnaît difficilement la même bruyante espèce des abords des rookeries. Le 25 juillet en longeant la banquise (80° 4'—80° 7'—80° 10' J. n), sur les glaçons épars des tridactyles et dans les étroits canaux, entre les blocs de glace, des mergules et des pétrels. L'espèce est plus nombreuse dans Magdalena bay, une colonie habite les flancs du sommet 612¹⁾, entre la presqu'île des Tombeaux et le glacier Waggonway. Excursionnant, le 28 juillet dans la baie de Smeerenbourg, sur le tender „Flying Kestrel“, nous arrivons droit devant le front du glacier; là, plusieurs centaines de tridactyles font entendre leur continuel „gægægægæ“, tout en pêchant très activement les très nombreux petits crustacés²⁾ qui foisonnent dans l'eau, ces lares sont si peu farouches qu'il semble que la proue du bateau va les atteindre; il est vrai, qu'au son de la sirène, le tableau change, c'est alors un éparpillement de larges flocons blancs, très bruyants.

Quelques jours après, les 1^{er} et 4 août, nous assistons à un spectacle identique, dans la Cross bay, aux abords immédiats du glacier Lilliehöök, là encore: mergules, colombes de mer et risses se livrent à une pêche intense. Les mouettes tridactyles provenant de ces régions avaient l'estomac entièrement rempli de ces crustacés à l'exclusion de toute autre chose.

¹⁾ Voir „Feuille du Nord“: Spitsberg (Côte nord-ouest) carte dressée par la mission Isachsen, pendant les saisons d'été 1906 et 1907.

²⁾ Voir note 1: page 101, fasc. 8, ann. XIII.

Nous avons eu le loisir d'observer les allées et venues des nombreuses risses de la rookerie de la Pointe Nils (Port Signe, baie Lilliehöök); là, le bruit est inénarrable, chacun s'en mêle, adultes et jeunes au nid, ils poussent sans interruption leur cri spécial, qui peut s'interpréter par : „Kutge, Kutge¹⁾” ou „Kutgehê²⁾”, ou encore l'interminable „gægægægægæ”, tout ce bruit augmenté du sifflement particulier des poussins et des cris consécutifs aux disputes, provenant d'un voisinage trop intime des couples formant l'imposante colonie, car sur cette haute falaise verticale, blanchie par la pluie des excréments, chaque saillie, chaque rebord, chaque dépression, suivant son ampleur, supporte un nid ou davantage, nous y observons des jeunes en duvet, d'autres à peine emplumés, d'autres encore ont les rémiges bien sorties et pourront bientôt prendre leur essor. Ces nids sont constitués par des couches superposées distinctes de matières végétales cimentées par la fiente liquide des juv., le tout forme corps avec le rocher. A chaque moment des risses reviennent, rapportant dans leur bec de la mousse, des algues fraîches,

¹⁾ Martens Fr. dans son ouvrage (voir plus loin) dit: „*Mewe, die man Kutge Gehf nennet*“.*

* (Frédéric Martenz, hambourgeois, qui entreprit le voyage de Spitzberg à la sollicitation de la Société Royale de Londres en 1671 et publia un Journal illustré de 16 tableaux gravés sur cuivre, qui parut à Hambourg en 1675 et fut imprimé aux frais de Gottfried Schultze. Ses observations paraissent faites avec beaucoup de soin. Friederich Martens vom Hamburg. Spitzbergische oder Grönländische Reise Beschreibung gethan im Jahre 1671.)

²⁾ Dans *Mélanges intéressans et curieux*“ (Voir note 3, fasc. 9, p. 131, 1915) nous trouvons :

„Le mot de *Kutgehf*, que cet oiseau semble dire en criant, lui a fait donner ce nom. Il est aussi gros qu'une mouette ordinaire (probablement la mouette rieuse, Réd.) Les matelots le prennent avec des hameçons amorcés de graisse de Baleine, et attachés au bout d'une ligne. Ce qu'on remarque de particulier à l'égard du Kutgehf, c'est que le Strundjager (voir note 1, p. 40, fasc. 3, ann. XIV) le poursuit jusqu'à ce qu'il ait fienté (lire: dégorgé, Réd.). Alors ce dernier reçoit cette fiente, l'avale adroitement avant qu'elle tombe dans l'eau et laisse le Kutgehf tranquille. Celui-ci nage toujours la tête haute et contre le vent, quelque violent qu'il soit. Lorsque les Kutgehfs sont en troupe, ils se pressent les uns contre les autres, pour mieux résister au vent. De cette manière, ils fendent l'air avec une vitesse extraordinaire, et leur vol est ferme et assuré. Cette espèce de mouette a fort peu de chair, excepté aux onisses et à la poitrine. Martenz observe que c'est de là qu'est venu le proverbe, *leger comme une Mouette*“

etc., ces matériaux sont immédiatement utilisés, cela devant nos yeux, à garnir le rebord supérieur du nid.

Dans „*A travers la banquise*“, le duc d'Orléans relate que, le 30 juin 1905, il vit une risse portant des herbes dans son bec (Virgo bay).

Malgré le haut intérêt que présente pour nous l'étude de cette splendide colonie, nous la quittons pour nous diriger au fond de Port Signe et errer dans la toundra (Vallée Zeppelin). Là, sur les rives des petits lacs, les risses prennent leurs ébats, elles se baignent dans l'eau douce, en compagnie de sternes arctiques. Le sol est jonché de plumes blanches, à tel point, qu'il paraît être recouvert de neige. C'est un continuel va et vient entre cet endroit et la rookerie; mais toute risse qui repart emporte des matériaux et se dirige nettement du côté de la Pointe Nils. Plus au Sud, ces mouettes sont moins communes et nous pouvons, comme l'an dernier, constater la diminution du nombre des tridactyles dans l'Icefjord et principalement dans les parages de la baie de l'Advent. (A suivre.)



Schweizerische Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz.

Nachstehend bringen wir die Eigenreferate der drei anlässlich der Hauptversammlung am 11. November 1916 in Zürich gehaltenen Vorträge.

1. Einzug des Kuckucks in der Schweiz.

Von Dr. K. Bretscher, Zürich.

Ueber den Zug des Kuckucks in der Schweiz liegen etwa 700 Beobachtungen vor. Er zieht bei allen Lagen der barometrischen Minima bei uns ein und gibt keiner von ihnen einen besondern Vorzug. Daraus folgt, dass die Windrichtung und die übrigen Witterungsverhältnisse auf seinen Einzug keinen grossen Einfluss ausüben. Er spielt sich bei 1—16° mittlerer Tages- oder 0—13° Morgentemperatur (7 Uhr) ab, wobei 10°, resp. 5°, die meisten Angaben aufweisen, welche Zahlen sehr gut mit denen aus Elsass-Lothringen übereinstimmen. Die Hauptzugszeit ist der April; im Jura verteilen sich die Beob-